



La guerre en Ukraine: Made in Washington pas Moscou

Par [Mike Whitney](#)

Mondialisation.ca, 28 octobre 2022

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#), [Crise en Ukraine](#), [UKRAINE](#)

« Votre peuple ne ressent pas encore un sentiment de danger imminent. Cela m'inquiète. Ne voyez-vous pas que le monde est tiré dans une direction irréversible ? Pendant ce temps, les gens font semblant que rien ne se passe. Je ne sais plus comment vous faire comprendre »¹.

« Les Russes ont mis leurs armes nucléaires en état d'alerte maximale. C'est un développement vraiment significatif... Ils nous envoient un signal très fort ... pour nous montrer à quel point ils prennent cette crise au sérieux. Donc, si nous commençons à gagner, et que les Russes commencent à perdre, vous devez comprendre que ce que nous parlons de faire ici, c'est de tenir une grande puissance nucléaire – qui voit ce qui se passe comme une menace existentielle – dans un coin. C'est vraiment dangereux. Revenons à la crise des missiles de Cuba. Je ne pense pas que ce qui s'est passé lors de la crise des missiles cubains était aussi menaçant pour nous que cette situation l'est pour les Russes. Mais si vous revenez en arrière et que vous regardez ce que les décideurs américains pensaient à l'époque, ils étaient morts de peur »².

Poutine ne veut pas que les missiles nucléaires de Washington soient stationnés à sa frontière occidentale, en Ukraine. Pour des raisons de sécurité, il ne peut pas le permettre. Il l'a fait savoir de manière extrêmement claire à maintes reprises. Comme il l'a dit le 21 décembre 2021, plus d'un mois avant le début de la guerre :

« Si les systèmes de missiles des États-Unis et de l'OTAN sont déployés en Ukraine, leur temps de vol vers Moscou ne sera que de 7 à 10 minutes, voire de 5 minutes pour les systèmes hypersoniques ».

Aucun président américain ne permettrait à un adversaire potentiel de déployer ses missiles nucléaires sur des sites situés le long de la frontière américano-mexicaine. Les risques pour la sécurité nationale seraient bien trop importants. En fait, Washington retirerait ces sites de missiles par la force des armes sans sourciller. Nous le savons tous. Alors, pourquoi cette même norme n'est-elle pas appliquée à la Russie ? Pourquoi les décideurs politiques se rangent-ils du côté des États-Unis et de l'OTAN alors que toutes les parties concernées savent ce qui est en jeu et savent qu'elles ont toutes signé des traités qui promettent de « ne pas améliorer leur propre sécurité au détriment de celle de leurs voisins » ? Il ne s'agit pas de simples « engagements verbaux » sans signification, pris au cours de conversations informelles autour d'un cocktail ; ce sont des promesses qui ont été inscrites dans des

traités que les signataires sont tenus d'honorer. (Remarque : les États-Unis et tous les pays de l'OTAN ont signé des traités – Istanbul en 1999 et Astana en 2010 – qui stipulent qu'ils ne peuvent pas améliorer leur propre sécurité au détriment des autres). Il ne fait aucun doute que l'expansion de l'OTAN renforce la sécurité de l'Ukraine tout en affaiblissant celle de la Russie. C'est indiscutable. Et il ne s'agit pas seulement d'une violation des traités, mais d'une provocation claire qui équivaut à une déclaration de guerre. Jetez un coup d'œil à ce court extrait d'un article de Ray McGovern qui met en lumière quelques-uns des détails cruciaux qui ont été omis par les médias occidentaux :

« Le président Vladimir Poutine a mis en garde à plusieurs reprises contre la menace existentielle que représente, selon lui, pour la Russie ce qu'elle appelle des « missiles de frappe offensive » comme le Tomahawk et, à terme, des missiles hypersoniques le long de sa frontière occidentale. ...

Les soi-disant « sites ABM » déjà installés en Roumanie et sur le point d'être achevés en Pologne peuvent accueillir des Tomahawks et des missiles hypersoniques du jour au lendemain, grâce à l'insertion d'un disque informatique... Poutine lui-même a été très clair à ce sujet lors d'une présentation inhabituelle à un petit groupe de journalistes occidentaux il y a six ans (voir les 10 premières minutes de cette [vidéo](#)). ...

Le 21 décembre 2021, le président Poutine a déclaré à ses plus hauts responsables militaires :

« Il est extrêmement alarmant que des éléments du système de défense global américain soient déployés près de la Russie. Les lanceurs Mk 41, qui se trouvent en Roumanie et doivent être déployés en Pologne, sont adaptés au lancement des missiles de frappe Tomahawk. Si cette infrastructure continue à progresser et si des systèmes de missiles américains et de l'OTAN sont déployés en Ukraine, leur temps de vol vers Moscou ne sera plus que de 7 à 10 minutes, voire de 5 minutes pour les systèmes hypersoniques. C'est un énorme défi pour nous, pour notre sécurité ». ...

Le 30 décembre 2021, Biden et Poutine se sont entretenus par téléphone à la demande urgente de ce dernier. Le compte rendu du Kremlin indique :

« Joseph Biden a souligné que la Russie et les États-Unis partageaient une responsabilité particulière pour assurer la stabilité en Europe et dans le monde entier et que Washington n'avait aucune intention de déployer des armes de frappe offensive en Ukraine ». Iouri Ouchakov, l'un des principaux conseillers en politique étrangère de Poutine, a souligné que c'était également l'un des objectifs que Moscou espérait atteindre avec ses propositions de garanties de sécurité aux États-Unis et à l'OTAN. ...

Le 12 février 2022, Ouchakov a informé les médias de la conversation téléphonique entre Poutine et Biden plus tôt ce jour-là. ...

« Cet appel était en quelque sorte le suivi de la conversation téléphonique du 30 décembre. ... Le président russe a clairement indiqué que les propositions du président Biden n'abordaient pas vraiment les éléments centraux et essentiels des initiatives de la Russie, qu'il s'agisse de la non-expansion de l'OTAN ou du non-déploiement de systèmes d'armes de frappe sur le territoire ukrainien... Sur ces points, nous n'avons reçu aucune réponse significative ». ...

Le 24 février 2022, la Russie a envahi l'Ukraine. Je comprends pourquoi tant d'Américains croient le Gros mensonge selon lequel c'était « non provoqué », parce qu'ils ne savent tout simplement pas »³.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que Biden a fait marche arrière par rapport à son engagement initial. Cela signifie que Washington a refusé de prendre en considération les modestes et légitimes demandes de sécurité de Poutine avant l'invasion russe. Cela signifie que Washington savait que la menace de l'expansion de l'OTAN – et en particulier la menace de missiles létaux à la frontière occidentale de la Russie – ne laisserait à Poutine AUCUN CHOIX que de répondre militairement afin d'établir son propre tampon de sécurité. Poutine a résumé la situation comme suit :

« Nous ne menaçons personne... Nous avons clairement fait savoir que tout nouveau mouvement de l'OTAN vers l'est est inacceptable. Il n'y a rien d'obscur à ce sujet. Nous ne déployons pas nos missiles à la frontière des États-Unis, mais les États-Unis déploient leurs missiles sous le porche de notre maison. Est-ce qu'on en demande trop ? Nous demandons simplement qu'ils ne déploient pas leurs systèmes d'attaque contre notre maison... Qu'y a-t-il de si difficile à comprendre ? »⁴.

Toute personne raisonnable conclurait que Poutine avait un pistolet sur la tempe et devait faire « ce que tout dirigeant responsable ferait » dans une situation similaire.

Mais Poutine n'a PAS fait « ce que tout dirigeant responsable ferait ». Au lieu de cela, il a attendu. Oui, il a présenté ses « exigences de sécurité » publiquement et avec force à plusieurs reprises, mais la menace d'une adhésion de l'Ukraine à l'OTAN n'a pas été le déclencheur de l'invasion. Ce qui a poussé Poutine à envahir le pays, c'est le bombardement de civils d'origine russe dans une région de l'est de l'Ukraine appelée Donbass. Comme nous l'avons noté dans un article précédent :

« Que s'est-il vraiment passé ? Le 16 février, soit 8 jours avant l'invasion russe, le bombardement du Donbass a augmenté de façon spectaculaire et s'est intensifié de façon constante au cours de la semaine suivante « pour atteindre plus de 2000 par jour le 22 février ». La grande majorité de ces explosions ont été consignées dans des résumés quotidiens par les observateurs de l'OSCE qui se trouvaient sur les lignes de front. En d'autres termes, les registres ont été tenus par des professionnels qualifiés qui ont recueilli des preuves documentées du bombardement massif par l'armée ukrainienne de zones habitées par leur propre peuple. À ce jour, nous n'avons pas lu un seul analyste qui ait contesté ce catalogue de preuves documentées. Au lieu de cela, les médias prétendent simplement que les preuves n'existent pas. Ils ont tout simplement fait disparaître les bombardements de leur couverture afin de façonner une version des événements centrée sur Washington qui ignore complètement le dossier historique »⁵.

Comme nous l'avons dit, c'est le fil conducteur qui a déclenché l'invasion russe. « L'opération militaire spéciale » était essentiellement une mission de sauvetage étroitement liée à une question urgente de sécurité nationale. Pourtant, la cause immédiate de la guerre n'était pas l'élargissement de l'OTAN, mais le bombardement de zones civiles dans le Donbass.

Cette semaine, un enregistrement audio confidentiel de l'ancien Premier ministre italien Silvio Berlusconi a été diffusé sur Internet, confirmant que notre version des événements ayant conduit à l'invasion russe est, en fait, exacte. Jetez un coup d'œil à ce texte publié sur le compte Twitter de Maria Tadeo :

A second audio from Berlusconi has leaked in which he is heard saying «Ukraine violated the Minsk deal, Zelenskiy tripled attacks on Donbas and pushed Putin to a special operation» that was supposed to last a week but escalated after the West sent money and weapons to Kyiv. 1/

— Maria Tadeo (@mariatad) [October 19, 2022](#)

Un deuxième enregistrement audio de Berlusconi a fuité, dans lequel on l'entend dire que « l'Ukraine a violé l'accord de Minsk, Zelensky a triplé les attaques sur le Donbass et a poussé Poutine à une opération spéciale » qui était censée durer une semaine mais qui s'est intensifiée après que l'Occident a envoyé de l'argent et des armes à Kiev.

Voici plus d'informations tirées d'un article de RT :

« L'ancien Premier ministre italien aurait reproché à Kiev d'inciter au conflit avec la Russie. ...

L'ancien Premier ministre italien Silvio Berlusconi aurait affirmé que Kiev a déclenché un conflit avec la Russie en renonçant à un plan de paix pour l'est de l'Ukraine (le traité de Minsk), selon un enregistrement fourni aux médias. ... S'adressant aux membres de son parti Forza Italia mardi, Berlusconi aurait offert un point de vue sur l'origine de la crise ukrainienne qui s'opposait au récit favorisé par l'OTAN d'une agression russe non provoquée contre son voisin. ...

Dans le clip audio, on peut entendre Berlusconi accuser Kiev de ne pas avoir respecté pendant des années l'accord de paix avec les républiques populaires de Donetsk et de Lougansk. Lorsque le président ukrainien Volodymyr Zelensky est arrivé au pouvoir en 2019, il a « triplé » ses attaques contre ces régions, a déclaré l'homme politique. ...

Donetsk et Lougansk ont demandé la protection de Moscou, a-t-il poursuivi. Le président russe Vladimir Poutine a envoyé des troupes en Ukraine... »⁶.

Quoi que l'on pense de Berlusconi, sa version des faits correspond parfaitement au rapport d'intensification des bombardements produit par les observateurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. (OSCE) On ne peut que se demander pourquoi les médias n'ont pas enquêté sur ces affirmations manifestement crédibles qui jettent un doute considérable sur la version officielle de « Qui a réellement commencé la guerre en Ukraine » ?

Dans une récente interview sur You Tube, le colonel Douglas MacGregor a expliqué comment Poutine a fait tout son possible pour assurer la sécurité des Russes ethniques

assiégés en Ukraine en demandant aux États-Unis et à l'Union européenne d'aborder la situation et de trouver un moyen de mettre fin à la violence. Les demandes de Poutine sont toutefois tombées dans l'oreille d'un sourd. Voici comment MacGregor résume la situation :

« Poutine a essayé désespérément de faire comprendre aux Britanniques, aux Français, aux Allemands et à nous-mêmes que ses citoyens russes devaient être traités sur un pied d'égalité devant la loi, tout comme les citoyens ukrainiens dans ce grand État multiethnique. (Mais) Zelensky et ses amis ont dit « Non. Soit vous devenez ce que nous sommes, soit vous partez ». Et cela a donné lieu à cette tragique intervention (russe) :

La Russie n'avait aucun intérêt à « conquérir l'Ukraine » ou à se précipiter à Kiev pour « faire la paix sous la menace d'une arme ». Mais, maintenant, Zelensky a été intransigeant et ses manipulateurs ont été intransigeants parce que nous (les États-Unis) avons décidé que nous allions « saigner la Russie ». Nous allions les sanctionner et détruire leur économie. Nous allions tuer des centaines de milliers d'entre eux et, en fin de compte, plier la Russie à notre volonté et la forcer à devenir des sujets du grand système financier mondial dominé par les Américains. ...

Cela n'a pas fonctionné. Toutes les sanctions se sont retournées contre nous. Ce sont maintenant nos alliés européens qui sont dans une situation désespérée. Nous sommes également dans une situation désespérée, même si elle n'est pas aussi grave qu'en Europe. Et, pour couronner le tout, nous n'avons pas du tout réussi à détruire l'armée russe. Elle s'est très, très bien maintenue et – comme je l'ai dit – en ce moment, vous avez cette opération d'économie de force dans le sud où il y a une accumulation massive de forces depuis Minsk jusqu'à l'ouest de la Russie qui sera lancée finalement (je suppose) quand le sol sera gelé parce que c'est le meilleur moment pour opérer dans ce genre de terrain. ...

Plus tôt, je vous ai dit de quoi il s'agissait réellement : Il y a cette tentative de détruire la Russie. Nous avons décidé d'en faire un ennemi sanguinaire qui doit être éliminé parce qu'il refuse de suivre la voie empruntée par l'Europe »⁷.

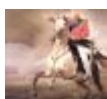
Jamais des mots plus vrais n'ont été prononcés : Les États-Unis ont décidé de faire de la Russie leur ennemi de sang parce qu'elle refuse de claquer des talons et de faire ce qu'on lui dit. La Russie refuse d'être un autre larbin pleurnichard dans le « système fondé sur des règles » exalté.

Nous sommes donc maintenant engagés dans une véritable guerre terrestre avec la Russie ; une guerre qui a été concoctée, instiguée, financée, guidée et microgérée par Washington. Une guerre qui, selon toute norme objective, est la guerre de Washington autant que l'Irak et l'Afghanistan étaient les guerres de Washington. La différence, cette fois, c'est que notre ennemi peut non seulement se défendre, mais qu'il a les moyens de réduire le territoire continental des États-Unis en un tas de décombres fumants. Cela nous rappelle un commentaire que Poutine a fait récemment et qui semble être passé inaperçu dans les médias. Il a dit :

« Nous défendrons notre pays avec toutes les forces et les ressources dont nous disposons, et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour assurer la sécurité de notre peuple ».

Nous espérons que quelqu'un dans l'équipe Biden est assez intelligent pour comprendre ce que cela signifie.

Article original en anglais :



[The War in Ukraine: Made in Washington Not Moscow](#)

Cet article en anglais a été publié initialement par [The Unz Review](#), le 24 octobre 2022

Traduction : [Réseau International](#)

Notes :

1. [Le président russe Vladimir Poutine](#), YouTube, vidéo de 12 minutes
2. [Mearsheimer : Les risques de « mettre la Russie au pied du mur »](#), Twitter minute 1:19
3. « [Relentless : JFK on Cuba ; Putin on Ukraine](#) », Ray McGovern, antiwar.com
4. « [La Russie de Poutine, les États-Unis stationnent des missiles sur le porche de notre maison](#) », YouTube, Début à :48 secondes
5. « [Certains d'entre nous ne pensent pas que l'invasion russe était une « agression »](#) », Unz Review
6. « [Berlusconi détruit le récit de l'OTAN sur l'Ukraine](#) », RT
7. « [Massive Buildup](#) », Colonel Douglas MacGregor, You Tube, 3 minutes

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Mike Whitney](#), Mondialisation.ca, 2022

Articles Par : [Mike Whitney](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si

vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca